

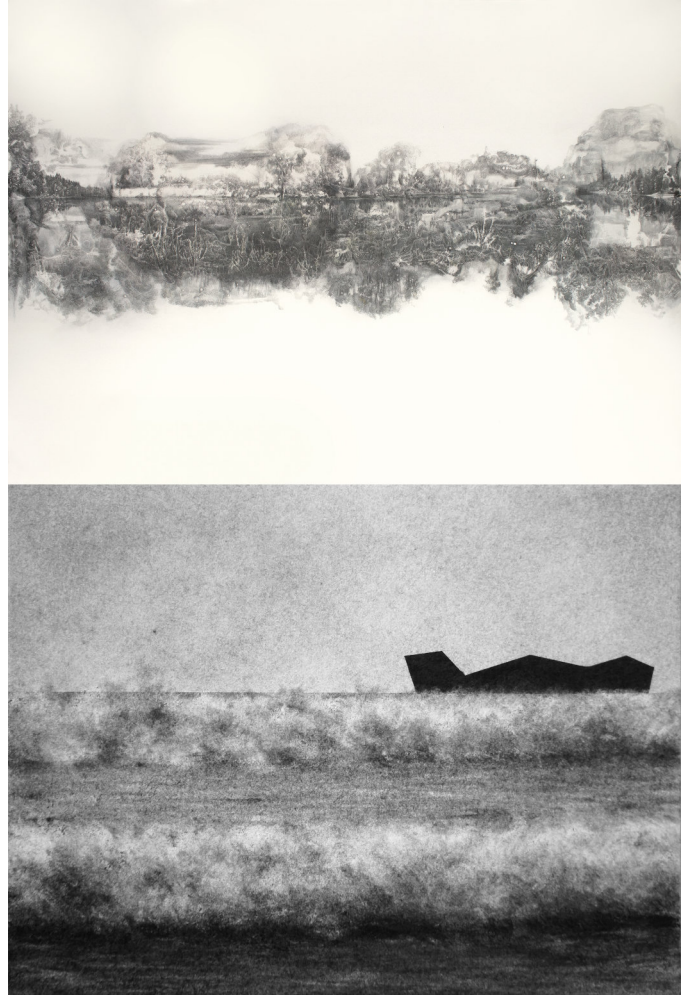


**SCAPELAND**  
*Dynamiques de paysages*

Fabien Granet  
Hélène Muheim

---

47 rue Chapon 75003 Paris  
Du mardi au samedi 11h - 19h et sur rendez-vous



La Galerie est heureuse de présenter SCAPELAND - Dynamiques de paysages. L'exposition propose en regard croisé les dessins récents de Fabien Granet et Hélène Muheim.

**EXPOSITION** du mercredi 15 mai au samedi 1er juin

**VERNISSAGE** samedi 18 mai à partir de 16h

**BRUNCH** dimanche 19 mai à 11h

**DIALOGUE** autour de l'exposition jeudi 23 Mai à 18h

animé par **Pauline Lisowski**

## SCAPELAND

### *Dynamiques de paysages*

Le paysage est quête, projet et construction de celui qui l'observe. Du point de vue du géographe, du sociologue, de l'historien, du paysagiste, il est sujet d'exploration, de voyage et de recherches.

« Le dépaysement serait une condition du paysage » écrit Lyotard dans Scapeland\*.

Regarder au-delà, hors de la fenêtre, être en face tout en étant au bord, à distance et pourtant proches, Fabien Granet et Hélène Muheim associent plusieurs espace-temps dans leurs dessins. Ils déplacent l'horizon, ces lignes qui font paysage en y associant une finesse dans l'application délicate des matières et en entremêlant diverses manières de représenter l'espace.

Dans les dessins de Fabien Granet, la grille constitue un motif récurrent. Elle convoque le plan, le point de départ d'une construction d'un paysage. Dans ceux d'Hélène Muheim, tel *Petit paysage aux lignes*, les lignes verticales le traversent pour le décomposer. Forêts et montagnes s'interpénètrent dans les rehauts de poudres de maquillages. L'artiste dit « Maquiller les reliquats du monde », créant un sfumato, douceur particulière à sa technique de dessin pour maintenir vivante, cette nature meurtrie, qui perd de sa chair.

Dans les dessins de Fabien, des caches, filtres colorés, telles des zones masquent et reforment ces paysages maritimes, à la limite, parfois de l'effondrement. Il utilise les couleurs, bleu, blanc, gris, en référence à des codes de représentation cartographique. Les formes angulaires dans les dessins de sa série *Zones littorales* font écho aussi bien à des roches qu'à des présences humaines, bunkers. Ces éléments perturbent la lisibilité de cet environnement, du vide vers un nouveau projet de construction. Ils répondent aux peaux de paysages d'Hélène qui semblent se décoller de la surface du papier. Chez elle, les modules de dessins présentent des ouvertures, des percées vers les profondeurs et l'aérien, des chemins infinis. A l'aide d'encre, de graphite et d'ombres à paupière aux teintes qui soulignent l'iconographie renaissance du paysage, elle donne tout son souffle à ses dessins. Sa pratique artistique appelle à la méditation, à la concentration.

« Déplacement du point de fuite ? Plutôt la fuite du point de tenue » affirme Lyotard.

Hélène et Fabien proposent tous deux des allers-retours de perception du paysage. Leurs dessins incarnent des couches temporelles et différents lieux. Hélène compose une trame faite de peaux de plusieurs paysages, strates qui retissent des liens, ceux du corps et des lieux parcourus. Lui, associe plusieurs facettes d'un lieu arpenté, entre vue sensible et géométrie. Les superpositions et transparences créent un effet de perturbation, de trouble, en tension avec les aplats de couleur. Fabien décale, perturbe nos habitudes de lecture du paysage pour créer une fiction. Ses dessins conduisent à un mouvement du regard pour percer l'énigme qu'ils contiennent.

Il joue sur des strates de cadres, dans la série *Sous les Rapports* tandis que dans les dessins d'Hélène, on les oublierait presque. Elle recrée des bords, telle une bulle hors du temps qui déforme la réalité pour faire sortir son paysage du support. Dans sa série *Rémanences*, le blanc creuse un dessin dans l'espace du papier tandis qu'il structure une forme dans les dessins de paysages de *Bords* de son voisin de papier.

Les grands dessins verticaux d'Hélène Muheim se rassemblent pour former un corps, un étirement, un processus de fuite dans les profondeurs. Ces squelettes de paysages renvoient au sublime des romantiques face à cette nature qui s'efface lentement. Dans *LAPS*, une vidéo qui rassemble ses « croquis animés », Fabien montre le processus du dessin, du geste de construction vers son effacement. Des dessins de végétaux, d'animaux, des mots défilent et disparaissent, en rythme. Des passages du vide au plein, du noyau vers la planète, de la croissance vers l'effondrement, sont associés à un son, qui renvoie vers le lointain, l'atmosphère de la terre.

Ainsi, leurs dessins, formes de paysages fragiles, étendues instables, exposent l'état de la nature. Notre regard vacille sur le fil de notre conscience tout en essayant de garder l'équilibre entre ce proche et ces lointains, cherchant l'apaisement dans l'esquisse d'un horizon.

**Pauline Lisowski**

Critique d'art et commissaire d'exposition indépendante

\*Publié dans la Revue des sciences Humaines, 1, 1988; numéro consacré à "Écrire le paysage" sur l'initiative de Jean-Marc Besse.

## Fabien Granet

Le travail de Fabien Granet tend avant tout vers un questionnement sur le paysage et sur l'énigme qui persiste dans notre perception du visible. La réflexion porte sur l'erratique, l'instable, l'aléatoire, l'incohérent qui résiste à l'unification synthétisante de la perception. La pluralité de déplacements qu'il opère (physique, de pensée, de sens...) est une construction mentale pour rationaliser et interroger le monde que nous habitons.

S'articulant principalement autour de la pratique du dessin, le travail par shiftings de Fabien Granet interroge par là même les qualités propres au dessin et ses enjeux. Souvent résultat d'un travail préparatoire construit au moyen de divers outils numériques ou encore de maquettes, son « vocabulaire » s'exprime par porosité et s'inscrit comme une investigation autour des potentialités de ce médium.

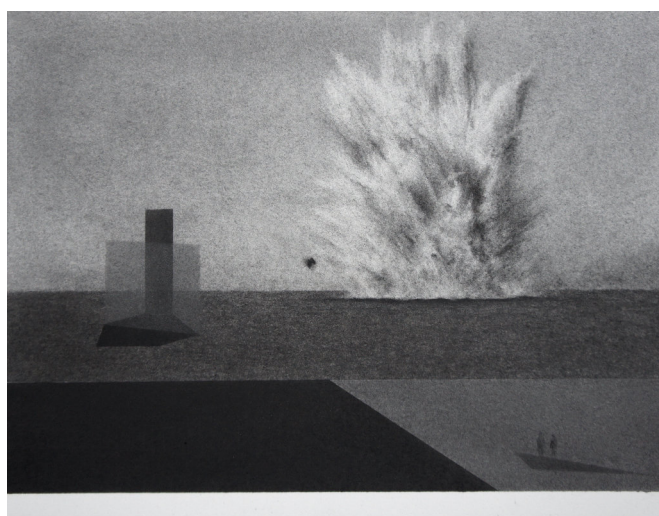
*« Le dessin comme geste me permet d'exploiter une (re)mise-en-scène comme autant de possibles en devenir. Par la qualité du dessin comme marqueur de pensée, il ne s'agit pas de construire des « mondes rêvés » mais plutôt de mettre en place un dispositif qui permettrait un dialogue conscient d'une certaine perception du vrai. »*

Parmi les motifs récurrents de la démarche artistique de Fabien Granet on peut citer des objets qui redeviennent problématiques en fonction de leur réagencement, des référents de formes qui font écho à l'architecture, une dualité entre le chaos initial et la structure des éléments, un rapport prégnant à l'inorganique et à la forme géométrique (des structures pyramidales, des cuboctaèdres...) travaillés minutieusement dans une dialectique entre les différentes composantes de formes et structures.

Les « paysages » dessinés sont ainsi autant de projections de l'artiste, qui convoquent et révèlent son cheminement artistique, les influences de sa culture, ses utopies, ses fantasmes dystopiques. Autre glissement où s'imbriquent le souci quasi scientifique de rigueur objective et la construction mentale d'un parcours individuel. Le dessin apparaît en ce sens comme un acte autant qu'une oeuvre qui s'inscrit dans une recherche et une quête pour percer l'énigme du réel.



Série **Bords**, graphite, fusain et pastel sur papier 20x26 cm - 2019



Série **Zones littorales**, graphite et fusain sur papier 20x26 cm - 2019

# Hélène Muheim



*Rémanence 8 (Prakrti), ombres à paupières, encres, et poudre de graphite sur papier 200 x 70 cm - 2018*

«Pendant qu'elle feuillette les épreuves d'un catalogue, je lui demande :  
Que fait le dessin ?

- Le dessin éclaire. Il réconcilie. Il apaise. C'est une caresse. Il affleure. Il guérit. Il est la chose la plus lumineuse qui soit au monde. Il pardonne. On voit au travers comme dans les radios. Il dévoile ce qu'on ne voit pas.»

Xavier Girard, Louise Bourgeois face à face, Fiction & Cie, éd. du Seuil, p.50

Penser le paysage, le conceptualiser, le décomposer jusqu'à épuiser toutes ses possibilités formelles... Mais encore ? Lorsque j'ai découvert, avec un enthousiasme non dissimulé, les dernières oeuvres d'Hélène Muheim dans son atelier, notre conversation a délaissé les poncifs habituels communément associés à la description d'un paysage, pour se focaliser sur un lexique bien différent, celui du corps, le sien tout d'abord. Projection mentale, geste cathartique, ces dessins-mondes issus d'une série intitulée Rémanence nous parlent en effet de l'artiste femme - ou plutôt de la femme artiste - qu'est Hélène Muheim, de ses douleurs - elle n'a pas été épargnée -, et de ses joies. Corps meurtri et désincarné dans les sommets éternels, l'artiste franco-suisse - qui a grandi tout près des cimes, s'y est perdue et s'y retrouve encore aujourd'hui -, me cite Henry David Thoreau : « Les sommets des montagnes comptent parmi les parties inachevées du globe, où c'est un peu comme insulter les dieux que d'y grimper, de s'immiscer dans leurs secrets et d'éprouver l'ascendant qu'ils exercent sur notre humanité. Les hommes audacieux et insolents sont sans doute les seuls à y aller.»

Il y a beaucoup d'amour dans son geste, une patience infinie pour parfaire le moindre détail et cette sensualité palpable du papier velouté caressé par ses crayons et ses poudres. Les dessins d'Hélène Muheim évoquent des univers plus ou moins familiers sans jamais vraiment se dévoiler, de véritables défis intellectuels qui requièrent une observation patiente et minutieuse, une lecture à double sens... Amalgames végétalistes aux accents baroques, radiographies iridescentes sur fond noir, les citations sont multiples et l'émotion infinie. Elle me parle des kakémonos de Qi Baishi, des horizons aux tons pastel de Ferdinand Hodler, on pense également aux perspectives bleutées de Joachim Patinir. Et toujours revient lancinant l'écho de ce corps, sous ce paysage dépecé, une ossature aussi fine que fragile.

Le dessin devient acte de résistance, il impose sa propre temporalité, celle d'une ascension lente et douloureuse, d'un chemin de croix introspectif pour cette Louise Bourgeois écorchée du papier, qui affirme qu'elle travaille jusqu'à extraire la « peau » de ses paysages. Une démarche intimiste et ô combien spirituelle, afin de retrouver, dit-elle, une image plus juste d'elle-même... Chaque dessin est un enfantement. Un temps spécifique de retrait du monde, une méditation. Tout simplement parce que créer, lorsqu'une vocation est aussi viscéralement ancrée en soi, devient nécessaire pour faire face à l'absurdité du monde.

**Anne-cécile Guitard**

Commissaire d'exposition

Fondatrice de l'Agenda du dessin contemporain



## Fabien Granet

Né à Angoulême, vit et travaille à Paris.

Fin des années 80 après un cursus A3 et un passage par les Beaux Arts de Bordeaux, il se consacre à plein temps à son activité artistique jusqu'au milieu des années 90. Il s'installe ensuite à Paris et va pendant plus de 10 ans y exercer le métier de journaliste, réalisateur, auteur de programmes tv, de documentaires. Depuis 2009 il se consacre de nouveau, exclusivement à sa pratique artistique.

**Expositions personnelles** 2017 « mise-en-paysage » galerie Tokonoma, Paris/ 2015 « Shiftings » galerie White Project, Paris/ 2012 « Risée » galerie G&G, Paris/ 2011 « Transistoires » galerie P&Z, Angoulême/ 2010 « Tandis que... » galerie Sellem, Paris/

**Expositions collectives** 2019 « Blanc Ciel » espace d'art associatif La Perception, Creuse/ 2018 « Angle Mort » Ici. Gallery, Paris/ 2018 « Drawing in Gallery » Galerie ALB, Paris/ 2017 « Where form meets Art » Antwerp Art Weekend/ 2017 « Volume-Espace-Trait » espace d'art Le Mur, Fontainebleau/ 2016 « Open Office » Un-Spaced galerie, Paris/ 2016 « Dessin & Contemporain » Centre d'art Les Modillons, Angoulême/ 2016 « 3 jours en Mai » Métamorphik Galerie, Lyon/ 2015 « Formats Raisin » Musée ARTEUM, Châteauneuf le Rouge/ 2015 « recto/verso » Fondation Louis Vuitton, Paris/ 2014 « High Hopes » DRM galerie, Paris/ 2014 « Mano A Mano » Espace CO2, Paris/ 2014 « Formats Raisin » Centre d'art Espace Vallès, St-Martin d'Hères/ 2013 « Collectif » DRM galerie, Paris/ 2012 « Formats Raisin, les vendanges sont finies » galerie Martagon, Malaucène/ 2012 « Écart Postal » SAFFIR galerie nomade, Marseille/ 2011 « After » galerie du Point Ephemère, Paris/ 2010 « Qui est le maître ? » galerie Lemniscate, Toulouse/

**Salons** : 2018 Le 6b dessine son Salon, Paris/ 2016 Drawing Now, Paris/ 2016 DDessin, Paris/ 2015 DDessin, Paris/ 2013 DDessin, Paris / 2012 GRAPHEINE, Toulouse/ 2011 Chic Dessin, Paris/

## Hélène Muheim

Hélène Muheim vit et travaille à Montreuil. Franco-suisse, elle passe son enfance entre les montagnes et le Lubéron, à l'Abbaye de Sénanque, monastère cistercien et pôle culturel, où des artistes plasticiens, des musiciens, des sociologues ou encore des théologiens ont croisé son chemin et probablement influencé son parcours. Rapidement, après les Beaux-Arts, elle expose ses peintures, conçoit des installations in-situ, et simultanément, fascinée par les nouveaux médias, elle crée vosdesirs.org, un espace pour ne rien faire, terrain d'expériences graphiques et poétiques.

C'est par ce tracé numérique qu'elle retrouve le plaisir originel du dessin. Elle y consacre dorénavant toutes ses recherches, attirée par cette fragilité et ce début à tout. Ayant eu très tôt le privilège de «regarder des bouts du monde par-delà les nuages, d'en percevoir l'immensité, et l'évidente précarité de nos êtres», Hélène Muheim est allée voir plus loin. De ses voyages solitaires elle apprend du paysage à repenser notre rapport au monde et à l'image.

**Expositions personnelles** 2018 Art On Paper, Bruxelles/ 2017 Horizons-Paysages, Galerie Valérie Delaunay, Paris/ 2016 Pnoma, Galerie Pascaline Mulliez, Paris/ 2013 Inlassablement ce qui n'est plus, Galerie Maïa Muller, Paris/ 2012 Memento Temporis, Galerie Maïa Muller, Paris/ 2010 Silly old stories, Galerie Maïa Muller, Paris/ 2009 Rester légère, Galerie Maïa Muller, Paris/

**Dernières expositions collectives** 2018 La forêt des esprits, Galerie Plateforme, Paris/ Entre les mondes, Galerie Graphem, Paris /2017 La Petite Collection, Galerie Bertrand Grimont, Paris/ Une île, Curatrice Pauline Lisowski, 6B, Saint-Denis/ Synthetic Landscapes, Meadow Arts, Weston Park, Angleterre/ Ailleurs dans ce corps où la nuit.. Galerie Hors Champs, Paris/ ZooCryptage, curateurs C.N Jelondanti, Biarritz/ 2016 Mauvaises graines II, Topographie de l'Art, Paris/ Ouverture, Galerie Eko Sato, Paris/ DDessin, Regards sur la Planète, Curatrice Anne Malberbe, Paris/ 2015 Dessins quotidiens, Satellite Brindeau, Le Havre/ 2014 La Petite Collection, White Project Galerie, Paris/ Mauvaises graines, Topographie de l'Art, Paris/ Open your eyes, Galerie Maïa Muller, Paris/ 2013 Viens, la mort on va danser, Galerie Maïa Muller, Paris/ Graphic, PHAKT, Rennes, Curated by Anne Cécile Guitard/ 2012 drawing now, Galerie Maïa Muller/ 2011 tir groupé, Galerie Maïa Muller, Paris/ 2011 le texte dans l'oeuvre, Galerie Maïa Muller, Paris/ 2010 drawing now, Galerie Maïa Muller/